

e s s a i s

Céline, portrait de l'anarchiste en cynique

L'ART DE CÉLINE ET SON TEMPS
de Michel Bounan.
Allia, 110 p., 40 F. (Inédit.)

Michel Bounan s'est fait connaître en 1990 avec *Le Temps du sida*, livre dans lequel il montrait comment fut imposée l'idée que l'épidémie est produite par un nouveau virus pour dissimuler qu'elle résulte d'un ensemble de « cofacteurs liés à notre civilisation », aux dires mêmes du professeur Montagnier. L'impertinence du propos ne passa pas inaperçue. En privé, Guy Debord faisait d'ailleurs l'éloge de ce médecin homéopathe d'une cinquantaine d'années, qui exerce à Paris.

Ce rappel d'un livre vieux de sept ans n'est pas inutile. Au-delà du cas particulier du sida, c'est une mécanique qu'il démontait. Celle qui voit « le plus froid des monstres froids », ainsi que Nietzsche appelait l'Etat, tout mettre en œuvre pour protéger ses intérêts, fût-ce au prix de millions de morts. Avec *L'Art de Céline et son temps* qui sort aujourd'hui (toujours aux impeccables éditions Allia, dont chaque titre est une promesse tenue), Michel Bounan en donne une nouvelle preuve, cette fois à propos de l'antisémitisme.

Tout semble avoir été dit sur cette pathologie sociale, et les travaux d'historiens comme les analyses psychosociologiques ne manquent pas en la matière, qui laissent pourtant un goût d'inachevé. La méthode qui consiste à dire le mensonge et son usage donne, sous la plume de Michel Bounan, des résultats plus convaincants. Quelle relation unit en effet un pamphlet antisémite du début du siècle, Céline et le « révisionnisme » ? Ceci : le mythe d'un complot juif surgit chaque fois qu'une agitation sociale menace l'ordre établi, « afin d'en détourner le fleuve ». L'intéressement de l'Etat à l'antisémitisme prend dès lors un relief particulier. Et même très accidenté quand on sait que les *Protocoles des Sages de Sion*, texte qui diffusa dans toute l'Europe l'idée d'un complot juif, sont une falsification par la police russe d'un pamphlet libertaire de Maurice Joly contre Napoléon III (1). Là où le sens général du tableau faisait défaut, le livre de Michel Bounan l'établit : l'antisémitisme n'est pas une théorie insensée dont personne n'a tiré profit, un fantasme populaire parfaitement spontané, mais la « contre-façon policière d'une agitation révolutionnaire » qu'un « complot réel de l'Etat » fabrique pour orienter le mécontentement vers une cible neutre. Bref, avant de déporter les corps, déporter les esprits. Pas plus que la Terre tourne autour du Soleil n'est une « thèse » de Galilée, on ne peut dire qu'il s'agit là de la thèse d'un auteur en particulier. Ou alors les faits ne veulent rien dire. En revanche, l'excellence du propos menace parfois de ne démontrer que son excellence. C'est alors la Lune qui éclaire la nuit et le brouillard ; on peut en être gêné.

Cette manière d'habiller la révolte de

A travers
l'exemple
de l'auteur
du « Voyage
au bout
de la nuit »,
Michel Bounan
démontre
brillamment
comment
l'antisémitisme,
appuyé sur
le mythe du
« complot juif »,
procède en fait
d'un complot
d'Etat qui vise
à détourner
l'agitation sociale
vers une cible
« neutre »

vêtements qui l'entravent, Michel Bounan en voit un spectaculaire exemple avec Céline. La surprise est de taille. Mais sans doute certains seront rebutés de voir encore exposé le cas d'un écrivain si controversé. Ils auront tort. A qui se demande comment l'homme de gauche a pu « déraiper » vers l'infamie, Michel Bounan réplique : « La bonne question n'est pas de savoir comment un libertaire en vient à s'acquiescer avec des nazis, mais pourquoi ce genre de personnage croit bon de se déguiser en libertaire. » Un renversement de perspective qui résout d'un coup ce qui paraît contradictoire dans la posture célinienne. Accessoirement, il livre la clef d'un paradoxe très actuel qui veut que critiquer le monde soit un moyen de le faire prospérer. Un mot résume l'affaire : falsification.

Les éléments qu'apporte le livre ne peuvent laisser indifférent : Céline ne fut nullement cet anarchiste auquel *Voyage au bout de la nuit* fit croire, mais celui qui emprunta cyniquement cette voie parce que l'époque « parlait cette langue ». Que ce soit dans son souci de l'intérêt patronal aux usines Ford ; ses liens avec le « milieu », lequel ne combat pas la bourgeoisie mais la concurrence sur son propre terrain ; la falsification de sa biographie qui efface les traces d'une origine aisée ; son écriture enfin, dont Michel Bounan relève que sous sa forme « faussement innocente et consciemment manipulatrice », elle est « un discours sans réplique », les pièces ne manquent pas qui étayaient le dossier.

En sorte, Céline aura été à la révolte ce que les *Protocoles des Sages de Sion* sont au livre de Maurice Joly : sa contrefaçon intéressée, un piège dans lequel toute la

gauche des années 30, d'Aragon à Sartre et Trotsky, est tombée. « Il y a pourtant dans *Voyage au bout de la nuit*, écrit Michel Bounan, une idée tout à fait nouvelle pour l'époque dans ce genre de littérature [de gauche] : on ne changera jamais rien à ces conditions de vie atroces, le malheur est définitif, les pauvres resteront toujours les pauvres. » Bref, tout doit continuer dans le pire des mondes. L'imposture célinienne se fonde sur une critique de la bourgeoisie qui ne dit pas les intérêts qu'elle partage avec elle. Sous l'anarchiste affamé de justice » devenu antisémite s'agit le même homme qui « ne veut pas changer le monde, mais changer de classe », le « bourgeois ruiné mais récalcitrant », un « serviteur de l'argent ». Voilà Céline remis à sa place. Ceux que bouleversent ses livres ne pourront plus l'ignorer. Mais il faut le dire, ce n'est pas le « génie » de l'écrivain que Michel Bounan attaque, mais le message qu'il fait passer.

L'histoire des « grandes manœuvres antisémites déployées depuis un siècle » – la dernière en date étant celle du « révisionnisme » : une « provocation » comme les autres – mérite d'être connue. Son potentiel d'actualité est évident quand la « bête immonde » menace périodiquement ; « elle pourrait bien se réveiller, en effet, si les gestionnaires de la " machine froide " l'estimaient profitable », prévient aimablement l'auteur. Les livres qui nous apprennent quelque chose sont rares, la lecture de *L'Art de Céline et son temps* suffit pour s'en rendre compte.

Grégoire Boullier

(1) *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, de Maurice Joly, a été réédité aux éditions Allia avec une préface de Michel Bounan.

e x t r a i t

Pendant l'occupation de la France, Céline adresse une trentaine de lettres aux journaux les plus chaleureusement collaborateurs. Il y proclame son admiration pour les SS allemands, pour la L.V.F. de Doriot et pour les lois racistes de Nuremberg. Il s'inquiète encore du nombre de juifs en liberté – cause des souffrances publiques de l'Occupation – et réclame l'épuration révolutionnaire de la « race française », rue par rue, immédiatement, au couteau de boucher. Il met lui-même la main à la pâte : il attire l'attention de la Gestapo sur certaines personnes qu'il soupçonne d'être juives et qu'il a pu connaître dans les milieux qu'il fréquente, médicaux, littéraires, lyriques : des médecins comme Rouquès ou Mackiewicz, des poètes comme Robert Desnos ou Jean Cocteau, des danseurs comme Serge Lifar ou la Pavlova, le directeur de la Bibliothèque nationale Huysmans : tous en liberté ! encore en vie !

On sait que Céline s'est défendu plus tard d'avoir peu ou prou collaboré avec l'occupant, contrairement à tant de ses confrères en littérature dont il publiait ensuite soigneusement les noms. Lui-même, disait-il, détestait Pétain et Laval, qui le lui rendaient bien ; ses lettres écrites aux journaux de l'Occupation étaient irréprochablement désapprobatrices ; et son dernier pamphlet, *Les Beaux Draps*, avait même été interdit par la censure de Vichy.

Céline n'a certainement jamais été « pétainiste », contrairement à la très grande majorité des Français. Le « pétainisme » s'est soucié avant tout de débarrasser la France, par tous les moyens (camps de concentration et livraisons aux nazis), des immigrés pauvres, juifs, gitans espagnols fuyant le régime franquiste, et des dangers que représentait cette racaille pour l'ordre public. (...)

Le pétainisme et ses prolongements ultérieurs, poujadiste et néopoujadiste, ne sont toujours que des polices au service de boutiquiers alarmés. L'antisémitisme nazi était une tout autre affaire : le simulacre d'une révolution anticapitaliste greffée par le capitalisme lui-même sur une agitation sociale réellement révolutionnaire ; non une chasse aux pauvres mais un miroir aux alouettes et un massacre de boucs émissaires. Et Céline a servi dès 1937 la propagande nazie et la Gestapo. Il est resté à l'écart de la collaboration officielle, qu'il accusait d'être « enjuivée » et dont il dénonçait – comme les nazis eux-mêmes – la tiédeur raciste, le trop peu d'enthousiasme au pogrom. L'« entente avec l'ennemi », comme disent les tribunaux, Céline l'a pratiquée en *free lance*, comme agent spécial. Evidemment, son pamphlet interdit par la police de Vichy était largement diffusé dans la zone directement sous contrôle allemand.

Extrait de *L'Art de Céline et son temps*, pages 57 à 59.